

Les fiancés

Déborah Lévy-Bertherat

Roman de 222 pages

éditions Rivages, 2015



Madeleine, une vieille dame aux souliers rouges arrive à la maison de retraite « L'Espérance » un soir de Saint Jean. Dès qu'elle aperçoit René, un résident, dans le jardin, elle le prend pour son premier amour, Maximilien et le serre dans ses bras.

En réalité, Maximilien est mort à la guerre d'Indochine, il y a soixante ans. René est troublé mais ne dit rien. Par ailleurs, le visage de Madeleine lui dit bien quelque chose. Il a pourtant une excellente mémoire, contrairement à Madeleine qui souffre probablement de la maladie de Pick. Des zones entières de son cerveau se percent de trous.

Alors René décide de jouer le jeu et prend soin de Madeleine.

A travers leurs souvenirs, on retrace leur passé, leur vie, leur enfance en partie pendant la guerre.

René vivait avec ses parents dans la maisonnette de garde-barrière puis est devenu, à l'âge adulte, marchand de jouets et de modèles réduits comme son beau-père. Il a même fabriqué une maquette de son village d'enfance avec un train électrique et sa maison qu'il garde dans sa chambre de la maison de retraite.

Madeleine a passé son enfance chez ses grands-parents dans leur auberge qui a été occupée par les allemands. Lors d'une kermesse, elle a fait la connaissance des frères Prince qui vivaient très modestement avec leur mère. Elle est tombée amoureuse du plus jeune, Maximilien, au regard de loup.

À la maison de retraite, il y a aussi Célestine, une religieuse qui a quitté l'Afrique, traumatisée par la mort de sa mère décédée en mettant au monde son petit frère. Elle a préféré donner sa vie à Dieu. Elle aide les pensionnaires à passer dans l'autre monde en se servant d'un livre de contes d'Andersen qu'elle a toujours sur elle.

René et Célestine sont complices et aiment passer du temps ensemble.

Avis :

C'est un récit magnifique, très bien écrit et rempli de tendresse. L'histoire est belle et les personnages sont attachants. Tous les trois sont marqués par la perte d'êtres chers, cependant ce n'est pas triste. Le titre et les chapitres portent chacun un nom de contes d'Andersen et il y a toujours un détail qui s'y rapporte.

Déborah Lévy-Bertherat vit à Paris, où elle enseigne la littérature comparée à l'École Normale Supérieure.



Sonia Swyngedauw